

Le magazine de l'UQAR

# L'universitaire

Printemps 2014 | Volume 2 | Numéro 3

## L'UQAR, une référence sur la vulnérabilité, l'adaptation et la résilience des milieux

| Le modèle coopératif, un moteur de  
la nouvelle économie de proximité

| Une boîte à outils technopédagogiques  
qui se démarque

| Un baccalauréat renouvelé  
en administration





# COLLABORER AVEC L'UQAR EN R & D.

## UNE AUTRE FAÇON D'INNOVER.

La Chaire CRSNG-UQAR en génie de la conception,  
votre partenaire en innovation.

- Une panoplie de services, de l'idée au prototype et du prototype au produit, en passant par l'étude de faisabilité, le développement, la conception, la fabrication et les essais.
- Des infrastructures de pointe au service des entreprises, permettant de développer des produits, des procédés, des systèmes ou des équipements spécialisés, et ainsi, de diminuer leurs coûts d'investissement en recherche et développement.

# UQAR

[uqar.ca/genie-conception](http://uqar.ca/genie-conception)

# Sommaire

Le magazine de l'UQAR

## L'universitaire

*L'universitaire*, le magazine de l'UQAR est publié trois fois par année par le Service des communications de l'Université du Québec à Rimouski. Une version numérique du magazine est accessible au [www.uqar.ca](http://www.uqar.ca). Les articles contenus dans *L'universitaire* peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

Directrice des communications par intérim /  
Françoise Daigle

Rédacteur en chef /  
Jean-François Bouchard

Direction artistique et conception /  
Mireille Desgagnés

Révision linguistique /  
Évelyne Deprêtre

Photographies /  
Couverture : Stéphane Fournier

Jean-François Bouchard / Guillaume Boutin /  
Martin Côté / Denis Dufour / Stéphane Fournier  
Lorelei Guery / Marie-Jeanne Rioux / Jean-Luc  
Théberge

Impression / Tendance impression  
Tirage / 2400 exemplaires

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

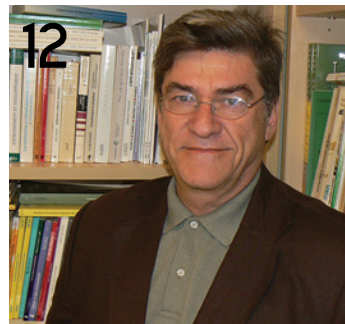
ISSN 1929-9605, *L'universitaire* imprimé  
ISSN 1929-9613, *L'universitaire* en ligne

UQAR campus de Rimouski  
C. P. 3300, succ. A  
300, allée des Ursulines,  
Rimouski (Québec) Canada  
G5L 3A1  
Téléphone : 418 723-1986  
Sans frais : 1 800 511-3382

UQAR campus de Lévis  
1595, boulevard Alphonse-Desjardins  
Lévis (Québec) Canada  
G6V 0A6  
Téléphone : 418 833-8800  
Sans frais : 1 800 463-4712

Abonnement  
[uqar@uqar.ca](mailto:uqar@uqar.ca)

Impression sur papier qui rencontre les normes FSC.



- 4 L'ISMER veut accroître son positionnement canadien et international
- 7 15 années de développement pour l'ISMER
- 8 Des expertises reconnues sur la vulnérabilité, l'adaptation et la résilience des milieux
- 12 Le modèle coopératif, un moteur de la nouvelle économie de proximité
- 14 Le RAQ, un regroupement de chercheurs unique au pays
- 16 Une première entreprise d'entraînement à l'UQAR
- 18 Une boîte à outils technopédagogiques qui se démarque
- 20 Un baccalauréat renouvelé en administration
- 22 Insuffler un vent d'air frais à son entreprise
- 24 Quels sont les impacts de la fonte des glaces sur les eiders à duvet ?
- 26 La robotique et la vision numérique au service de l'innovation
- 28 Le rôle de l'entourage dans le décrochage scolaire
- 29 Regard sur la participation des autochtones à la gestion des ressources naturelles
- 30 La littératie financière au centre d'une recherche universitaire
- 31 Coup d'oeil



# L'ISMER veut accroître son positionnement canadien et international

par Jean-François Bouchard

Ariane Plourde a récemment succédé à Serge Demers à la tête de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski. Cumulant une vingtaine d'années d'expérience en recherche scientifique et en gestion, elle souhaite accentuer le positionnement canadien et international de cette institution renommée qui fête ses quinze ans cette année. Rencontre avec la nouvelle directrice de l'UQAR-ISMER.

**L'universitaire : Avant votre arrivée à l'UQAR, vous étiez directrice de l'Institut Maurice-Lamontagne depuis 2005. Qu'est-ce qui vous a motivé à vous joindre à l'ISMER ?**

**Ariane Plourde :** Après 25 ans dans la fonction publique fédérale, j'avais besoin de relever de nouveaux défis. Pour moi, il n'y avait rien de mieux qu'un nouvel environnement comme le réseau universitaire pour développer de nouvelles compétences et découvrir une organisation comme l'UQAR-ISMER de l'intérieur pour contribuer à son développement. L'ISMER a eu quinze années de développements très intéressants à l'échelle tant provinciale qu'internationale. Ma motivation, c'est de poursuivre ce développement, d'assurer le plein épanouissement de l'ISMER et de contribuer au rayonnement de l'UQAR sur les scènes provinciale, nationale et internationale.

**L'u : Quelles sont vos priorités pour ce premier mandat à la direction de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski ?**

**A.P. :** Ma grande priorité, c'est de poursuivre dans la même voie et d'être à l'affût de nouveaux développements. Avec l'équipe scientifique de l'ISMER, je veux regarder en profondeur les orientations qui ont été développées au cours des dernières quinze années et m'assurer que les choix d'avenir seront en lien avec ce positionnement. Nos chercheurs sont très bien impliqués dans les réseaux canadiens et internationaux dans leur discipline respective et affirment leur leadership, mais il y a toujours lieu de développer de nouveaux partenariats. Je veux travailler de concert avec eux pour initier de nouvelles collaborations de recherche avec des pays de priorité pour le Québec et le Canada, comme la Chine et le Brésil, entre autres.

**L'u : Avec sa vingtaine de professeurs et de chercheurs spécialisés en océanographie, l'UQAR-ISMER est le plus important institut francophone de recherche universitaire en science de la mer au Canada. Quelle place occupe l'ISMER sur la scène internationale ?**

**A.P. :** L'ISMER est connu partout dans le monde. Par nos collaborations en cours avec la France, la Chine, l'Argentine, l'Allemagne et les États-Unis, nous sommes très présents sur la

scène internationale. Nos professeurs sont en lien avec des spécialistes de partout dans le monde. Nous sommes présents en Arctique, en Antarctique, en Australie, en Europe, en Amérique du Nord et en Afrique du Nord pour réaliser des travaux de recherche qui enrichissent nos connaissances et contribuent à mieux comprendre nos écosystèmes. Le défi, c'est de maintenir ces collaborations internationales et surtout, d'obtenir le financement de la recherche pour nous permettre de les poursuivre. Le financement de la recherche est très compétitif au Québec, au Canada et à l'international.

**L'u : L'UQAR-ISMER a acquis une notoriété mondiale depuis sa création. Quels sont les défis auxquels fait face l'institut ?**

**A.P. :** L'un des défis importants sera de renouveler notre équipe de professeurs avec les prochains départs à la retraite. Il faudra s'assurer que les nouveaux professeurs qui prendront la relève pourront obtenir le support financier des organismes subventionnaires pour concrétiser leurs programmations de recherche.

**L'u : Quelles seront, selon vous, les retombées de la mission scientifique menée l'hiver dernier en Argentine ?**

**A.P. :** L'Argentine va devenir une carte de visite pour Le Coriolis II. Cette mission scientifique était la première en eaux internationales pour notre navire de recherche océanographique. Par ailleurs, l'information scientifique acquise dans le golfe San Jorge va nous donner des informations utiles sur nos propres questionnements sur le golfe Saint-Laurent. C'est toujours très instructif de pouvoir comparer des écosystèmes.

**L'u : Êtes-vous préoccupée à l'égard du financement de la recherche en sciences de la mer, notamment en ce qui a trait aux infrastructures ?**

**A.P. :** L'importance et les retombées de la recherche universitaire en sciences de la mer ne sont pas suffisamment reconnues comme un moteur potentiel de l'économie à l'échelle canadienne. Donc, il y a moins d'argent dans ces domaines. Il faudrait que les océans et notre mer intérieure, qui est le golfe Saint-Laurent, soient reconnus comme des territoires du Canada qui sont importants, à l'instar de l'Arctique, dans les énoncés d'orientation à long terme. Je salue d'ailleurs les démarches des universités actives dans le domaine des sciences de la mer pour faire reconnaître l'importance et la pertinence de la science associée à nos océans.

**L'u : L'ISMER a eu quinze ans le 1<sup>er</sup> mars dernier. Quel impact a eu l'Institut sur la place qu'occupent aujourd'hui les sciences de la mer dans l'Est-du-Québec ?**

**A.P. :** L'ISMER a joué un rôle clé dans le positionnement des sciences de la mer dans

le Québec maritime et la naissance de la Technopole maritime du Québec. Nous avons près de 150 étudiants à la maîtrise et au doctorat, ce qui est très important pour assurer une relève spécialisée. Par ailleurs, l'ISMER a toujours travaillé de concert avec l'Institut Maurice-Lamontagne pour assurer le développement des sciences de la mer. Cette synergie est une force importante qui a permis plusieurs collaborations entre les deux instituts. Plusieurs joueurs, dont le CRBM, le CIDCO, la TMQ et l'Observatoire global du Saint-Laurent, ont aussi vu le jour au cours des dix dernières années et permettent à la région de rayonner dans le domaine des sciences de la mer. Nous commençons à voir les fruits de ces efforts avec la mise sur pied de PME œuvrant dans le secteur des sciences de la mer.

**L'u : Quel développement voyez-vous à plus long terme pour l'Institut des sciences de la mer de Rimouski ?**

**A.P. :** L'ISMER va poursuivre son développement en exprimant son leadership à l'échelle régionale, provinciale, nationale et internationale. Nous voulons également accroître nos efforts pour attirer davantage d'étudiants étrangers. Les défis ne manqueront pas pour que l'Institut maintienne la place qu'il s'est taillée sur le plan de la recherche depuis sa création et pour qu'il continue à rayonner aux quatre coins du globe. ◀



15 ans

# de développement pour l'ISMER

par Jean-François Bouchard

Plus important institut de recherche universitaire francophone en sciences de la mer au Canada, l'ISMER a franchi le cap de ses 15 ans le 1<sup>er</sup> mars dernier. Une marque importante pour ce fleuron de la Technopole maritime du Québec.



Né de la fusion du Département d'océanographie de l'UQAR et de l'INRS-Océanologie, l'Institut des sciences de la mer de Rimouski a officiellement débuté ses activités le 1<sup>er</sup> mars 1999. Ayant présidé le comité scientifique pour la mise en place de l'ISMER, **Serge Demers** a été le directeur de l'Institut jusqu'en décembre dernier.

L'UQAR-ISMER a connu une croissance impressionnante au cours des ans. À ses débuts, l'Institut comptait 14 professeurs-chercheurs. Elle en compte aujourd'hui 23. « L'ISMER a joué un rôle clé dans le positionnement des sciences de la mer dans l'Est-du-Québec et la naissance de la Technopole maritime du Québec. La renommée de l'Institut dépasse les frontières du Canada », indique la directrice de l'ISMER, **Ariane Plourde**.

Les travaux de recherche des professeurs et des étudiants de l'UQAR-ISMER sont menés aux quatre coins du globe, de l'Arctique à l'Afrique en passant par l'Argentine. « Ces travaux de recherche ont permis de faire avancer les

connaissances sur de nombreux sujets, dont l'impact des changements climatiques, les ressources aquatiques et l'aquaculture, l'état de santé des écosystèmes marins, l'impact des contaminants sur les écosystèmes côtiers et la géologie marine de l'Est-du-Québec », mentionne Mme Plourde.

Les sciences de la mer sont l'un des trois axes d'excellence de l'UQAR. L'ISMER a d'ailleurs deux chaires de recherche du Canada, soit celle en écotoxicologie moléculaire en milieux côtiers dirigée par le professeur **Émilien Pelletier** et celle en géologie marine sous la direction du professeur **Guillaume St-Onge**, ainsi qu'une Chaire UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins, dont le titulaire est le professeur **Jean-Claude Brêthes**.

Le leadership scientifique de l'ISMER s'exprime également par le biais de regroupement de chercheurs. Depuis dix ans, la direction scientifique du réseau Ressources Aquatiques Québec est assumée par la professeure **Céline Audet**. Par ailleurs, la présidence du regroupement Québec-Océan est assurée par le professeur **Michel Gosselin**.

L'UQAR-ISMER dispose d'infrastructures de recherche à la fine pointe. En plus de ses laboratoires, l'Institut a une station aquicole moderne et le navire de recherche Le Coriolis II est l'un des mieux équipés en Amérique du Nord. Acquis en 2001, Le Coriolis II est géré par la corporation REFORMAR. ◀

# Des expertises reconnues sur la vulnérabilité, l'adaptation et la résilience des milieux

par Julien Lambrey de Souza

Les principaux organismes internationaux scrutant l'avenir de l'environnement mondial s'entendent pour dire que les changements que l'on observe actuellement sont sans précédent dans l'histoire de l'humanité et que cela entraînera des changements abrupts et parfois irréversibles aux conséquences néfastes pour le bien-être humain, ses milieux bâtis et les milieux naturels. La vulnérabilité des milieux est définie par l'interaction de leurs facteurs environnementaux, sociaux et économiques. Avec plus de 50 professeurs s'intéressant à ces facteurs dans des disciplines variées, l'UQAR se démarque par son expertise et sa capacité unique à développer une vision globale de la compréhension et de la recherche de solutions durables quant aux enjeux liés à la vulnérabilité des milieux.

Dans son rapport le plus récent, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC) a de nouveau sonné l'alarme quant à l'impact des changements climatiques, notamment sur la santé, l'alimentation, les ressources en eau douce et l'économie mondiale. « Ce rapport illustre la vulnérabilité des populations, des industries et des écosystèmes du monde entier, ainsi que l'urgence d'appliquer des mesures visant à adapter nos milieux face aux bouleversements naturels et découlant de l'activité humaine », note le recteur **Jean-Pierre Ouellet**.

Or, la vulnérabilité d'un milieu dépend en premier lieu de ses caractéristiques environnementales et/ou socio-économiques, puis des caractéristiques de l'aléa qui l'affecte. Une vision systémique de la vulnérabilité, de la résilience et de l'adaptabilité des milieux, quels qu'ils soient (milieu naturel, milieu urbain, milieu côtier, milieu social, milieu humain etc.), considérera donc les mécanismes sous-jacents à leur évolution « normale » ainsi que les caractéristiques des risques (comprenant ceux issus des changements climatiques, et également ceux issus des activités humaines) et leurs enjeux (écologiques, sociaux et économiques). Une vision systémique doit inclure la gestion de ces risques, leur prévention ainsi que l'identification des ajustements nécessaires, le cas échéant.

L'analyse de la vulnérabilité des milieux comporte donc à la fois des composantes liées aux sciences humaines, aux sciences sociales, aux sciences naturelles et appliquées et aux sciences de la gestion dans une vision systémique. Cela permet d'appréhender adéquatement les aléas, d'évaluer et de gérer les risques, et de planifier les réponses sociales et économiques appropriées. Les trois axes d'excellence de l'Université – les sciences de la mer, le développement régional, et la nordicité – sont ainsi complémentaires

à l'égard des questions de vulnérabilité, de résilience et d'adaptabilité des milieux sur les territoires desservis par l'UQAR. « Notre masse critique d'experts s'intéressant à ces enjeux fait de l'Université du Québec à Rimouski une figure de proue en ce qui a trait aux causes naturelles et humaines de la vulnérabilité des milieux face aux risques naturels et anthropiques. L'une de nos forces, c'est la synergie entre nos chercheurs dans nos divers domaines de recherche », observe le recteur.

Pas moins de seize unités de recherche dont les travaux portent sur les risques naturels et l'adaptation subséquente des milieux sont basés à l'UQAR. « La complexité des enjeux liés aux risques naturels et anthropiques pour les milieux, tant sur les plans humain, environnemental, économique que technologique, fait en sorte qu'il est essentiel de faire de la recherche en concertation et non pas en silo. Ainsi, l'intersectorialité, qui permet d'adresser les interactions complexes entre ces différents enjeux, est à la source de solutions et de stratégies durables. C'est pour cette raison que nous privilégions une approche intégrée pour étudier ces questions cruciales pour la population québécoise, et particulièrement de l'Est-du-Québec », indique le vice-recteur à la formation et à la recherche, **François Deschênes**.

## Phénomènes environnementaux

À l'échelle du Québec, en matière d'impact de catastrophes naturelles sur les milieux, les inondations du bassin de la rivière Richelieu au printemps 2011 sont un bon exemple. Elles touchèrent environ 3000 foyers en Montérégie, nécessitant l'aide des Forces canadiennes dans l'évacuation des résidents et l'implantation de digues pour tenter de protéger les zones les plus à risque. Les coûts de cette catastrophe sont estimés à plus de 47 millions de \$. Dans l'Est-du-Québec, les grandes marées du 6 décembre 2010 ont mis en évidence la vulnérabilité



des milieux bas-laurentien, gaspésien, madelinot, et nord-côtier face aux bouleversements climatiques. Rappelons que la catastrophe naturelle la plus coûteuse au Canada, en termes de dommages assurés, fut la tempête du verglas au Québec en 1998, ayant généré des coûts d'environ 1,68 milliard de \$ à l'époque pour les assureurs.

De plus, ces phénomènes naturels provoquent chaque année la perte considérable d'écosystèmes marins et terrestres. Par exemple, l'été 2012 fut caractérisé au

Québec par la mortalité massive de mammifères marins, d'oiseaux et de poissons, sonnait ainsi l'alerte en matière de fragilité et de vulnérabilité écosystémique du Saint-Laurent.

### Phénomènes d'origine humaine

En matière de vulnérabilité face aux risques d'origine humaine, l'enjeu de l'exploration pétrolière dans le Saint-Laurent est un exemple éloquent. « Si le déversement provenant de la plateforme Deepwater Horizon de BP, dans le golfe du Mexique, a eu des impacts jusque sur les fous de Bassan de l'Île Bonaventure, une attraction majeure de l'industrie touristique en Gaspésie, il importe de se questionner dès maintenant sur les avantages, les risques et les balises d'une potentielle exploration ou exploitation qui aurait lieu dans notre cour. Il est essentiel d'avoir des outils adéquats d'accompagnement et d'aide à la décision. La recherche est une voie incontournable pour permettre un développement avisé qui tient compte des risques en fonction des environnements et des populations qui sont directement concernés », estime **Ariane Plourde**, directrice de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski.

### Convergence d'expertises

La recherche fondamentale et la recherche appliquée vont de pair en matière de risques et d'adaptation des milieux aux aléas. « Le transfert de la connaissance est crucial pour permettre aux

communautés, aux autorités municipales, provinciales et fédérales de prendre les bonnes décisions à l'égard des risques naturels et anthropiques. C'est par la recherche et la mise en commun d'expertises en géographie, en développement régional, en océanographie, en biologie, en chimie, en génie et en gestion, entre autres, que le Québec peut s'adapter à des aléas qui causent l'érosion des berges, la submersion et l'affaissement de routes, par exemple », observe le recteur Ouellet.

Au fil des ans, l'Université du Québec à Rimouski a développé une solide expertise sur les dimensions sociales en lien avec la résilience des communautés côtières de l'estuaire

et du golfe du Saint-Laurent. « La planification du développement territorial doit se faire de concert avec les communautés qui habitent les régions côtières. L'Université est à l'avant-plan en ce qui a trait à la résilience des citoyens qui habitent en zones côtières avec les travaux menés par l'Alliance de recherche université-communauté – Défis communautés côtières, la Chaire du Canada en développement régional et territorial et le Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT) », précise François Deschênes.

### Une recherche de pointe

La qualité et l'impact de la recherche effectuée à l'UQAR sont reconnus à l'échelle canadienne. Au cours des trois dernières années, l'Université du Québec à Rimouski a été désignée Université de l'année en recherche dans sa catégorie par la firme indépendante RESEARCH INFOSOURCE INC. « Nos axes d'excellence sont complémentaires et favorisent l'émergence d'activités de formation et de recherche multisectorielles », explique le vice-recteur à la formation et à la recherche. « En outre, l'UQAR est située au cœur d'un environnement scientifique très dynamique pour l'étude, la recherche et l'innovation à l'égard des environnements marins et terrestres, ainsi que des communautés et des enjeux régionaux », poursuit François Deschênes. Cela se traduit notamment par sa longue tradition de travail en partenariat avec de nombreux centres et groupes de recherche pronvinciaux et internationaux (Ouranos, Centre d'études nordiques, Observatoire global du Saint-Laurent, Centre de recherche sur les milieux insulaires et maritimes, etc.).

Le territoire desservi par l'UQAR représente un milieu sensible à l'impact des changements climatiques et des activités humaines sur les communautés côtières, la faune et les écosystèmes marins. « L'intégration multidisciplinaire et la complémentarité des expertises comme celles que nous avons à l'UQAR sont une clé importante pour apporter des solutions intégrées qui répondent aux besoins des différents milieux. Quelles que soient les sources de risques ou les milieux qui en subissent les impacts, leur analyse est complexe. La prise en compte de l'interaction entre l'environnement, l'économie et le développement territorial doit ainsi obligatoirement être au cœur de l'élaboration de solutions durables », conclut le recteur Jean-Pierre Ouellet.

## Une importante masse critique de spécialistes sur les risques naturels

L'Université du Québec à Rimouski compte plusieurs unités de recherche dont les travaux portent sur les risques naturels et l'adaptation des communautés côtières à ces risques. Ces regroupements s'inscrivent dans les trois axes d'excellence de l'Université, soit le développement régional, les sciences de la mer et la nordicité, et offrent une masse critique de spécialistes multidisciplinaires.

Institut des sciences de la mer de Rimouski

Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec (GRIDEQ)

Groupe de recherche sur les environnements nordiques (BORÉAS)

Collectif de recherche appliquée aux bioprocédés et à la chimie de l'environnement (CRABE)

Alliance de recherche université-communauté – Défis communautés côtières



Ressources aquatiques Québec (RAQ)

Centre de recherche sur le développement territorial

Groupe de recherche en éthique (ETHOS)

Laboratoire de recherche en énergie éolienne (LREE)

Laboratoire de recherche sur la santé en région (LASER)

Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique

Chaire de recherche du Canada en développement régional et territorial

Chaire de recherche du Canada en écotoxicologie moléculaire en milieux côtiers

Chaire de recherche du Canada en géochimie des hydrogéo-systèmes côtiers

Chaire de recherche du Canada en écologie des écosystèmes continentaux

Chaire de recherche Canada en géologie marine

Chaire de recherche en géoscience côtière

Chaire de recherche en transport maritime

Chaire de recherche du ministère des Pêches et Océans Canada en acoustique marine

Chaire de recherche UNESCO en analyse intégrée des systèmes marins

Chaire de recherche sur la forêt habitée

Chaire CRSNG en génie de la conception



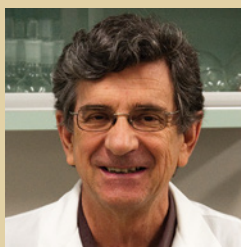
« On doit chercher à renforcer les capacités d'ajustement et de résilience des citoyens et des municipalités en zones côtières dans un contexte de viabilité à long terme de ces collectivités. Celles-ci évoluent dans un système social-écologique côtier vulnérable, mais essentiel. »

**Steve Plante**, ARUC – Défis communautés côtières



« Les principales pressions qui font disparaître les espèces s'intensifient et forment un quartet endiablé : dégradation des habitats, surexploitation des populations, pollutions et changements climatiques, introduction d'espèces envahissantes qui déstabilisent les écosystèmes. Certaines de nos pratiques industrielles et individuelles ne sont pas toujours en harmonie avec une approche durable. »

**Dominique Berteaux**, Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique



« L'estuaire et le golfe Saint-Laurent, par leur localisation nordique, la fragilité de leur écosystème et les nombreuses activités qui y sont développées, sont particulièrement sensibles aux impacts du développement des hydrocarbures. Il est à prévoir que le tourisme, la pêche et même le transport maritime pourraient souffrir presque immédiatement si nous n'adoptons pas de bonnes pratiques et ne balisons pas dès le départ les activités de forage et d'exploration pétrolière. »

**Émilien Pelletier**, Chaire de recherche du Canada en écotoxicologie moléculaire en milieux côtiers



« Aux Îles-de-la-Madeleine, les réserves d'eau douce sont souterraines, sous forme de lentilles en équilibre avec l'eau de mer sous-jacente. La préservation et la gestion de ces réserves, uniques sources d'approvisionnement en eau pour la population, sont un enjeu social et économique majeur. Ces préoccupations sont exacerbées dans un contexte de développement économique et notamment d'activités d'exploration et d'exploitation gazière qui se présentent actuellement dans l'archipel madelinot. Il importe de tenir compte de ces préoccupations dans le cadre des recherches que nous menons et qui guideront les décideurs. »

**Gwénaëlle Chaillou**, Chaire de recherche du Canada en géochimie des hydrogéo-systèmes côtiers



« Le phénomène de l'érosion côtière s'accélère dans différents secteurs du Québec maritime depuis les quinze dernières années. Les tempêtes ont des impacts majeurs sur les côtes de la Côte-Nord, de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent, qui peuvent reculer de 10 mètres ponctuellement en un seul événement. Avec la hausse appréhendée du niveau des mers, l'aléa numéro un pour les populations côtières dans l'avenir, ce seront les inondations côtières, et pour l'instant aucun zonage n'en tient compte. »

**Pascal Bernatchez**, Chaire en géoscience côtière

# Le modèle coopératif, un moteur de la nouvelle économie de proximité



Les coopératives représentent un important levier de développement économique des municipalités rurales. Affichant un remarquable taux de survie après cinq ans, ce modèle d'entreprise joue un rôle majeur de cohésion socio-économique de leur milieu. Regard sur un moteur de la nouvelle économie de proximité.

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en développement rural, le professeur **Bruno Jean** s'est intéressé à la notion d'économie de proximité dans ses travaux de recherche effectués dans le cadre de l'Alliance de recherche université-communauté (ARUC) - Développement territorial et coopération. « Historiquement, il y a un lien assez fort entre le développement des milieux ruraux et le modèle d'entreprises coopératives. Dans le fond, c'est le principe classique du crédit populaire qui est appliqué. En mettant en commun leurs épargnes, les ruraux permettaient à la caisse populaire d'avoir une force de frappe pour soutenir des projets de développement économique dans le milieu. »

Un nouveau modèle de coopérative a émergé dans le courant des années 2000. « Face aux difficultés que vivent les milieux ruraux à maintenir des services, des coopératives multiservices sont apparues. Certaines vont gérer un dépanneur qui a une station-service et qui abrite un point de service de santé et un bureau de médecin itinérant. Ces

coopératives multiservices permettent de répondre à des besoins qui ne sont plus comblés par le secteur public ou privé », observe le professeur Jean.

On dénombre quelque 3300 coopératives et mutuelles actives au Québec. Regroupant 8,8 millions de producteurs, de consommateurs et de travailleurs, celles-ci œuvrent notamment dans les services financiers et les assurances, l'industrie agroalimentaire, l'alimentation, l'habitation, l'industrie forestière, les services funéraires, les soins de santé et les services.

Selon le titulaire de la Chaire de recherche du Canada en

développement rural, les coopératives sont un excellent modèle de développement pour pallier le désintérêt de l'entreprise privée pour le milieu rural. « Dans les milieux ruraux dévitalisés, le modèle économique classique ne fonctionne pas bien, car il n'y a pas assez de consommateurs. Alors, il faut trouver un autre modèle. Le modèle coopératif est apparu dans le temps et réapparaît aujourd'hui comme une solution plus viable pour à la fois développer des activités économiques, s'offrir des services, augmenter la qualité de vie et favoriser l'implication des citoyens. »

Dans son rapport sur le « Taux de survie des coopératives au Québec » publié en 2008, le ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation illustre que les coopératives québécoises ont un taux de survie supérieur aux entreprises. Après cinq ans d'activité, les coopératives de cinq employés et moins ont un taux de survie de 62,4 % comparativement à 33,7 % pour les entreprises. Après dix ans d'activité, leur proportion est de 52,4 % contre 18,4 % pour les entreprises. Chez les coopératives de cinq employés et plus, le taux de survie après cinq ans est de 63 %, comparativement à 50,6 % pour les entreprises. Le taux de survie des coopératives de cinq employés et plus est de 38,2 % après dix ans, contre 33,8 % pour les entreprises.

Un outil de transfert de connaissances, intitulé Construire ensemble la carte d'une nouvelle économie de proximité, a été développé par l'ARUC développement territorial et coopération. Cet outil est disponible en ligne sur le site <http://aruc-dtc.uqar.ca>. « Il est important de s'assurer que les acteurs sur le terrain s'approprient nos travaux de recherche. Une cinquantaine de thèses doctorales et de mémoires de maîtrise ont été réalisés dans le cadre des travaux de l'Alliance de recherche de 2007 à 2013 », précise le professeur Jean. Plusieurs pistes se dégagent de cet outil afin d'assurer un développement durable, dont la promotion et l'éveil des nouvelles générations à la coopération, l'augmentation de l'intercoopération et de la concertation territoriale, la consolidation des coopératives en place et la création de nouveaux secteurs de coopération.

### Une chaire de recherche active

Le professeur Bruno Jean dirige la Chaire de recherche du Canada en développement rural depuis 2001. « La chaire travaille sur différents aspects du monde rural et des

problématiques de développement des milieux ruraux, et ce, tant au Québec que sur la scène internationale. Nos recherches sont menées à la fois à la demande des milieux et dans une perspective d'avance des connaissances sur les réalités rurales », indique-t-il. Le développement régional est d'ailleurs l'un des axes d'excellence de l'UQAR.

Le gouvernement du Québec a interpellé la chaire pour évaluer sa politique nationale de la ruralité lancée en 2001. Puis, à l'occasion d'une révision de cette politique, l'équipe du professeur Jean a été sollicitée par le ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire afin d'établir un outil pour mesurer la vitalité des communautés. « Pour nous, il s'agit d'un bel accomplissement que de voir des outils développés dans le cadre de nos travaux de recherche servir de façon aussi concrète pour les municipalités et le gouvernement », note M. Jean.

Depuis sa création, la Chaire de recherche du Canada en développement rural a réalisé des centaines de travaux de recherche. « Plus d'une douzaine d'étudiants diplômés ont été impliqués dans ces travaux. Ceux-ci ont permis non seulement de faire avancer les connaissances sur les réalités rurales et de soutenir les initiatives de développement des communautés rurales, mais aussi de former des chercheurs spécialisés sur ces questions », conclut le professeur Jean. ◀

## Un nouvel indice de la vitalité sociale développé à l'UQAR

La qualité des travaux de la Chaire de recherche du Canada en développement rural sur la vitalité socioéconomique des communautés rurales a été reconnue dans la dernière Politique nationale de la ruralité 2014-2024 du gouvernement du Québec. L'indice de la vitalité sociale développé par le professeur Bruno Jean et son équipe a été inclus dans la politique du ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire. « Il s'agit d'un outil convivial qui permet aux municipalités de mesurer leurs progrès au fil du temps », explique M. Jean. Cet outil de mesure évalue plusieurs facteurs : la participation sociale, l'engagement civique, les réseaux sociaux et de soutien, l'aspect de réciprocité, de confiance et de sécurité ainsi que le sentiment d'appartenance. Cet indice sera disponible en ligne à l'attention des autorités municipales.

# Le RAQ, un regroupement de chercheurs unique au pays

par Jean-François Bouchard

14

L'universitaire, le magazine de l'UQAR | Printemps 2014 | Volume 2 | Numéro 3



Céline Audet

Fondé en 2001, le RAQ rassemble une trentaine de chercheurs de l'UQAR, de l'UQAM, de l'UQAC, de l'INRS-IAF, de l'Université Laval, de l'Université de Sherbrooke, de l'Université McGill, de l'Université de Montréal, de l'École Polytechnique ainsi que de Pêches et Océans Canada, du ministère des

Ressources naturelles du Québec, du Musée canadien de la Nature, de Merinov, de l'École des pêches et de l'aquaculture du Québec et du Biodôme de Montréal. Une vingtaine de chercheurs de la France, de l'Espagne, du Brésil, de la Tunisie et d'autres provinces du Canada sont également membres.

La direction scientifique de Ressources Aquatiques Québec est assumée, depuis dix ans, par la professeure

**Céline Audet.** « Le RAQ est le seul regroupement stratégique financé par le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) qui est basé en région », souligne-t-elle. « Notre leadership scientifique et notre capacité à maintenir un réseau

cohérent, fonctionnel, dynamique et multidisciplinaire dans un contexte d'éclatement géographique unique – soit des Îles-de-la-Madeleine à Montréal en passant par le Saguenay – est un des points forts et une des spécificités du RAQ. »

Le RAQ a pour mission de contribuer au développement de l'aquaculture et des pêches en soutenant la recherche et la formation de personnel hautement qualifié. En plus de participer activement à la reconnaissance de la recherche québécoise dans le secteur aquicole et des pêches, le regroupement est un outil majeur pour favoriser le réseautage des expertises québécoises, nationales et internationales.

La programmation scientifique du RAQ s'articule autour

Ressources Aquatiques Québec est l'un des plus importants regroupements de spécialistes universitaires en aquaculture et en pêches commerciales au Canada. Basé à l'UQAR-ISMER, le RAQ mène des recherches essentielles à ces industries qui génèrent plus de 7000 emplois directs et des ventes annuelles de près de 360 M \$ au Québec.

de quatre axes de recherche : environnement, amélioration de la production, amélioration des pratiques d'exploitation des populations naturelles, et aquaculture, pêche et société. En plus de spécialistes de l'océanographie, Ressources Aquatiques Québec regroupe des experts en gestion, en biologie et en génie. « Ces différents champs d'expertise apportent une plus-value à l'avancement de l'aquaculture et des pêches », mentionne Mme Audet.

Plusieurs professeurs de l'UQAR sont membres du regroupement, soit **Philippe Archambault, Pierre Blier, Jean-Claude Brêthes, Jean-Sébastien Deschênes, Magella Guillemette, Réjean Tremblay** et **James Wilson**. En outre, une trentaine d'étudiants gradués des différentes institutions membres du RAQ sont impliqués dans les travaux de recherche.

Chaque année, les membres du RAQ mènent des dizaines de recherches sur l'aquaculture et les pêches. Parmi les recherches récentes les plus marquantes, mentionnons celle sur le génome de l'omble de fontaine (truite mouchetée), la gestion des stocks de l'anguille,

la production du doré jaune et l'utilisation des micro-algues dans la production de biodiesel. « Au cours des prochaines années, nous voulons développer de nouvelles ressources dans le secteur des pêches », ajoute la professeure Audet. Notons que l'industrie de la pêche récréative représente des retombées de plus de 1 G \$ par année et près de 10 000 emplois au Québec.

« Le RAQ est le seul regroupement stratégique financé par le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) qui est basé en région »

Ressources Aquatiques Québec a obtenu, l'année dernière, le renouvellement du financement du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies pour une période de six ans. Annuellement, le RAQ est financé à la hauteur de 420 100 \$ par le gouvernement du Québec. Le regroupement bénéficie également d'une subvention annuelle de 200 000 \$ du programme de formation orientée vers la nouveauté, la collaboration et l'expertise en recherche (FONCER) du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada.

À sa fondation, le RAQ avait pour nom Réseau Aquaculture Québec et était soutenu par le programme Valorisation Recherche Québec. Ses activités scientifiques se concentraient alors sur l'aquaculture d'eau douce et a élargi son champ d'activité à la mariculture quelques années après sa création. En 2006, le regroupement a obtenu sa reconnaissance en tant que regroupement stratégique du FQRNT. C'est au printemps 2013 que le RAQ a adopté l'appellation Ressources Aquatiques Québec. Le site Web du regroupement est hébergé au <http://raq.uqar.ca>. ◀

# Une première entreprise d'entraînement à l'UQAR

par Jean-François Bouchard

16

L'universitaire, le magazine de l'UQAR | Printemps 2014 | Volume 2 | Numéro 3



Janie Bérubé

Une première entreprise d'entraînement pédagogique vient d'être lancée à l'UQAR campus de Lévis. Nommée AVISO<sup>EEP</sup>, cette PME fictive permet aux étudiants au baccalauréat en sciences comptables d'avoir une expérience de travail concrète durant leur formation universitaire.

Parrainée par la société de comptables professionnels agréés Mallette s.e.n.c.r.l., AVISO<sup>EEP</sup> fait partie du Réseau canadien des entreprises d'entraînement (RCEE), qui compte une trentaine de membres au Québec, dont neuf sont implantées en milieu pédagogique. L'entreprise d'entraînement pédagogique basée au campus de Lévis offre des services professionnels en comptabilité aux entreprises membres du RCEE.

« Toutes les transactions qui se font à l'intérieur du réseau sont fictives. Il n'y a pas d'échange de biens », explique la professeure en sciences comptables **Janie Bérubé**. « En revanche, AVISO<sup>EEP</sup> peut réellement effectuer l'audit des états financiers des entreprises du Réseau canadien des entreprises d'entraînement, comme le font les firmes comptables. »

AVISO<sup>EEP</sup> se veut un outil de formation offrant une simulation de travail aux étudiants inscrits au baccalauréat en sciences comptables. Cette année, une trentaine d'étudiants ont pu bénéficier de cette expérience et ils seront 80 lors de la prochaine année universitaire.

L'entreprise pédagogique de l'UQAR est l'unique entreprise en milieu universitaire au Québec membre du Réseau canadien des entreprises d'entraînement. « Pour le réseau, l'arrivée d'Aviso, une entreprise d'entraînement pédagogique (EEP) en milieu universitaire, revêt une importance très grande, car les étudiants seront appelés à jouer un rôle conseil auprès des autres entreprises d'entraînement », souligne **Julien Girard**, président du RCEE et initiateur des EEP au Canada. « L'expérience passée nous permet d'affirmer que l'EEP est un formidable

outil pédagogique qui permet de diminuer l'abandon des études et d'augmenter la diplomation chez les étudiants, en particulier chez les jeunes hommes. »

La société de comptables professionnels agréés Mallette a accepté de parrainer AVISO<sup>EEP</sup>. « Mallette est fière de s'associer à des projets novateurs comme celui de cette entreprise d'entraînement, qui permettra à nos futurs professionnels de bénéficier d'une formation dynamique adaptée à la réalité qu'ils vivront. Nous souhaitons ainsi développer une plus grande proximité avec les étudiants en sciences comptables et leur transmettre notre expertise en complément de leur programme d'enseignement », mentionne **Alain Fortier**, associé.

L'entreprise d'entraînement pédagogique AVISO<sup>EEP</sup> est gérée par un conseil d'administration présidé par la professeure Bérubé. Le C.A. est formé du professeur **Daniel Plamondon**, de **Catherine Fecteau**, de Mallette, des étudiantes **Josiane Morissette** et **Émilie Tanguay-Côté** et d'**Étienne Guay**, de Choquette Corriveau. La directrice générale d'AVISO<sup>EEP</sup> est **Geneviève Berthiaume**, étudiante au baccalauréat en sciences comptables.

Initiatrice de ce projet pédagogique, la professeure Janie Bérubé souhaite qu'AVISO<sup>EEP</sup> puisse servir dans d'autres disciplines de l'UQAR. « Cette entreprise d'entraînement peut être un bon outil de formation pour la majorité des disciplines des sciences de la gestion », conclut-elle. ◀



La professeure Janie Bérubé en compagnie du directeur exécutif d'EUROPEN-PEN International, Scott Mitchell, de l'associé de la société de comptables professionnels agréés Mallette s.e.n.c.r.l. Marc Goulet et du président du Réseau canadien des entreprises d'entraînement, Julien Girard.

# Une boîte à outils technopédagogiques qui se démarque

Lancée en septembre 2012, la boîte à outils technopédagogiques suscite un grand engouement dans plusieurs universités québécoises, et même en Europe. En plus d'accroître les compétences informationnelles des étudiantes et des étudiants en sciences infirmières, cette plate-forme informatique est en voie de devenir une référence permettant au personnel infirmier de maintenir à jour leurs connaissances dans leur domaine.

Ce projet pédagogique est né de la volonté des professeurs **Guy Bélanger**, **Nicole Ouellet** et **Hélène Sylvain** d'augmenter la qualité scientifique des travaux universitaires des étudiantes et des étudiants en sciences infirmières et d'améliorer le transfert des connaissances vers les milieux de pratiques. « Une étude auprès d'étudiantes et d'étudiants au 1<sup>er</sup> cycle nous a permis de constater des lacunes sur le plan des compétences informationnelles et le besoin de développer des outils pédagogiques permettant de soutenir leurs apprentissages », indique Mme Ouellet.

Devant ce constat, l'idée de rassembler en un même site Web des outils de recherche documentaire et de présenter une démarche à suivre pour rédiger un travail universitaire en sciences infirmières a émergé. Bibliothécaire au campus de Lévis, **Marie-Ève Émond-Beaulieu** s'est impliquée dès 2010 dans ce projet de boîte à outils technopédagogiques afin d'en développer les différentes fonctionnalités de recherche. **Vanessa Allnutt**, bibliothécaire au campus de Rimouski, s'est par la suite jointe au projet à titre de conseillère.

Accessible sur le site <http://boiteaoutils.uqar.ca>, cette plate-forme informatique permet de préparer une recherche, de repérer, d'organiser et d'analyser l'information, de rédiger et d'effectuer une veille. « La boîte à outils se démarque d'abord par l'intégration des

par Jean-François Bouchard

ressources de la bibliothèque de l'UQAR et des ressources pédagogiques, et ce, en fonction des différentes étapes liées à la recherche documentaire », précise la professeure Hélène Sylvain. « Les étudiantes et les étudiants peuvent ainsi accéder directement au catalogue et aux bases de données de l'Université de même qu'à une variété de ressources leur permettant une utilisation optimale de ces systèmes de recherche. »

La boîte à outils technopédagogiques offre plusieurs fonctionnalités, comme la recherche par concept, des tutoriels et des capsules vidéo. « Sur le plan technique, notre plate-forme est très innovante. Elle permet de générer automatiquement les énoncés de recherche à partir du plan de concepts. Lors de sa conception, nous avons tenu compte des besoins des étudiantes et des étudiants, et des exigences des personnes chargées de cours et des professeurs en sciences infirmières », indique le professeur Guy Bélanger.

## Un outil de référence en sciences infirmières

Depuis janvier 2014, une nouvelle fonction permet aux autres institutions d'adapter la boîte à outils technopédagogiques en fonction de leurs bases de données. Plusieurs universités offrant un programme de sciences infirmières utilisent cette plate-forme développée



Hélène Sylvain



Guy Bélanger



Nicole Ouellet



à l'UQAR, dont l'UQAC, l'UQO, l'UQTR, l'UQAT et l'Université de Sherbrooke. Le Cégep de Rimouski l'utilise également dans le cadre de sa formation en techniques en soins infirmiers.

De plus en plus de milieux de pratiques s'approprient la boîte à outils technopédagogiques pour effectuer des recherches portant sur les sciences infirmières. Depuis le mois de janvier 2013, plus de 6500 visiteurs uniques ont consulté le site <http://boiteaoutils.uqar.ca> – ce qui représente plus de 12 000 visites. Les internautes proviennent principalement du Canada et de la France. « Notre plate-forme favorise l'autonomie professionnelle des infirmières et des infirmiers ainsi que la mise à jour des compétences dans une perspective de formation continue », ajoute le professeur Bélanger.

La boîte à outils pédagogiques suscite de l'intérêt en Europe. En février 2013, le professeur Bélanger a présenté la plate-forme lors du colloque de Formatic Santé, un réseau d'échanges et de formation en ligne des professionnels du secteur santé. La boîte

à outils a, en outre, été recommandée par **Nathalie Favre** et **Cline Kramer** dans leur récent ouvrage *La recherche documentaire au service des sciences infirmières : méthode et ressources* publié aux Éditions Lamarre. En mai prochain, le professeur en sciences infirmières fera la démonstration du potentiel de l'outil de recherche lors du 28<sup>e</sup> congrès de l'Association internationale en pédagogie universitaire (AIPU) qui se tiendra à Mons, en Belgique.

Cette innovation en sciences infirmières ouvre la voie à d'autres retombées sur le plan de la recherche documentaire. Le Fonds de développement académique du réseau (FODAR) a octroyé une subvention de 90 000 \$ à un projet visant à mesurer et à évaluer la qualité des pratiques de formation documentaire dans tout le réseau de l'Université du Québec. Le professeur Guy Bélanger assure la direction scientifique du projet et le directeur du Service de la bibliothèque de l'UQAR, **Denis Boisvert**, en est le responsable pour le comité des bibliothèques du réseau UQ, qui a initié ce projet. ◀

# Un baccalauréat renouvelé en administration

par Jean-François Bouchard

Le baccalauréat en administration est l'un des programmes phares de l'UQAR. Fruit de trois années de travail, un programme renouvelé sera offert dès cet automne aux étudiants qui feront leur entrée à l'Université.

L'Université du Québec à Rimouski offre un baccalauréat en administration depuis 1970. « C'est un programme qui a toujours eu une excellente réputation tant en raison de son contenu que de l'encadrement des étudiants », observe le doyen des études de premier cycle, **Jean Brousseau**. « Afin d'offrir une formation qui tienne compte du développement du savoir disciplinaire et de la réalité du marché du travail, nous enclenchons un processus d'évaluation et de révision de nos programmes environ aux dix ans et ce sont tous les aspects des programmes, incluant les contenus des cours, qui sont révisés. »

Le baccalauréat en administration de l'UQAR permet aux étudiants d'acquérir une formation générale en *management*. À la prochaine rentrée universitaire, les étudiants du campus de Lévis auront le choix de se spécialiser en entrepreneuriat, en gestion des ressources humaines, en finance corporative, en marketing ou en services financiers. Par ailleurs, les concentrations en gestion des ressources humaines, en marketing, en finance d'entreprise et en cheminement spécialisé au niveau international seront offertes au campus de Rimouski. Les étudiants des deux campus pourront également effectuer un cheminement général, s'ils ne souhaitent pas choisir une concentration spécifique.

Plusieurs représentants d'entreprises, d'organisations spécialisées dans le démarrage d'entreprises, d'institutions financières et de municipalités ont été rencontrés afin de mieux connaître leurs besoins sur le plan de la main-d'œuvre. « Comme notre baccalauréat forme les futurs gestionnaires qui vont occuper des fonctions administratives au sein d'organisations qui œuvrent dans une panoplie de champs d'activité, il était important pour nous d'avoir le pouls de ses futurs employeurs dans notre démarche de révision », note M. Brousseau.

L'une des recommandations importantes des intervenants socio-économiques est l'ajout de stage dans chacune des concentrations du baccalauréat en administration. « Des stages en entreprises et au sein d'organisation sont maintenant intégrés à la formation en administration, quelle que soit la concentration choisie par les étudiants. Ces stages sont une excellente occasion d'acquérir une expérience concrète sur le marché du travail », indique le doyen des études de premier cycle.

Des accords spécifiques seront établis dans les prochains mois avec des institutions universitaires françaises pour la concentration en cheminement spécialisé international. « Les séjours d'études se dérouleront dans la troisième année du baccalauréat. Cette nouvelle spécialisation permettra aux étudiants de s'ouvrir à des façons de faire qui sont

différentes des nôtres, en plus d'offrir une expérience dans un contexte culturel différent », mentionne la professeure **Marie-Noëlle Albert**, directrice du Module des sciences de l'administration de l'UQAR.

Une nouvelle concentration en gestion des technologies d'affaires (GTA) devrait être offerte au campus de Lévis à l'automne 2015, soit au moment où les étudiants du nouveau baccalauréat en administration auront à choisir une concentration. « Il y a un grand besoin autant du côté des grandes entreprises et des instances gouvernementales que des compagnies d'assurances pour les diplômés en GTA. Cette concentration serait d'ailleurs certifiée par la Coalition canadienne pour une relève en TIC », souligne **Sylvie Morin**, directrice du comité modulaire des sciences de l'administration au campus de Lévis.

## Conditions d'admission

Les conditions d'admission au baccalauréat en administration ont été rehaussées lors de la révision du programme. Dorénavant, les étudiants devront avoir réussi deux cours de mathématiques au cégep. « Les étudiants qui ne répondent pas à cette exigence vont passer un examen afin de vérifier leur connaissance en mathématiques. Selon leur résultat, ils auront à suivre un ou deux cours de mathématiques », précise Jean Brousseau.

Les nouveaux étudiants devront également avoir une cote R de 22 pour être admis au baccalauréat en administration. « S'ils n'ont pas cette cote, ils pourront s'inscrire au certificat en administration et démontrer qu'ils sont en mesure de faire des études universitaires. Si tel est le cas, ils pourront poursuivre au baccalauréat et les cours qu'ils ont suivis et réussis au certificat seront crédités. C'est une façon de mieux encadrer nos étudiants et de les aider à cheminer vers la réussite », explique M. Brousseau.

Les perspectives d'emploi des diplômés au baccalauréat en administration sont excellentes, mentionne **Julie Bonenfant**, responsable de l'aide à l'emploi aux Services

aux étudiants au campus de Rimouski. « Il y a un important besoin de main-d'œuvre en entreprise. Nos diplômés sont très en demande tant au Bas-Saint-Laurent qu'en Chaudière-Appalaches. »

À l'hiver 2014, l'UQAR comptait plus de 1680 étudiants en administration, dont 861 au baccalauréat et 824 aux certificats en administration, en gestion des ressources humaines, en entrepreneuriat, en marketing et en planification financière. Plus de 1160 étudiants suivent leur formation en administration au campus de Lévis, plus de 325 au campus de Rimouski et près de 200 hors campus. ◆





# Insuffler un vent d'air frais à son entreprise

par François Cormier

En 1998, la docteure Dominique Meyer, chirurgienne ophtalmologiste, fonde l'Institut privé de chirurgie, à Québec. En 15 ans, l'entreprise a pris un tel essor qu'elle compte aujourd'hui une douzaine de médecins en plus de 25 employés. En complétant son MBA pour cadres en exercice au campus de l'UQAR à Lévis, la Dre Meyer a cherché l'élan pour atteindre de nouveaux sommets.

Au cours des années, le succès de l'Institut s'est fait connaître un peu partout à travers la grande région de Québec et de Chaudière-Appalaches, de sorte qu'on a diversifié l'offre de soins et que les aires de soins ont dû être agrandies. L'Institut offre aujourd'hui plusieurs services de soins médicaux et chirurgicaux en ophtalmologie, en orthopédie, en dermatologie, en ménopause-andropause et en esthétique.

« La complexité de l'entreprise qui prenait de l'expansion faisait en sorte que j'ai ressenti le besoin d'acquérir des outils de gestion. Dans le cadre de mes cours, j'ai mis sur pied des structures de gestion des stocks et de gestion de la production, j'ai mis à jour nos technologies de l'information, j'ai dressé le plan marketing, etc. Étudier au MBA, c'est comme devenir un consultant pour sa propre entreprise », raconte la Dre Meyer. Le programme offert à l'UQAR propose notamment des études de cas réels et des projets d'intervention dans l'entreprise qui permettent d'obtenir des résultats immédiats pour le candidat.



La docteure Dominique Meyer entourée de son équipe.

Les échanges avec les autres participants au programme, issus de divers secteurs d'activités, enrichissent également la formation et favorisent l'apprentissage. « L'aspect de gestion des ressources humaines et des relations interpersonnelles parfois conflictuelles est un défi commun à tous les gestionnaires, peu importe leur sphère d'activité. Le partage des expériences avec les pairs favorise notre développement personnel comme gestionnaire, mais aussi les habiletés pour mieux travailler en équipe », remarque-t-elle.

Au-delà de l'apport théorique, la formation de MBA permet d'appliquer concrètement et immédiatement les connaissances acquises en classe. « L'expérience en cours m'a convaincue de structurer davantage nos pratiques de GRH. Les résultats ont été plus que probants. En plus de répondre aux attentes de notre personnel, la gestion a été grandement simplifiée et les effets sur la satisfaction de la clientèle ont été immédiats », souligne-t-elle.

Le programme de MBA offert à l'UQAR s'adresse particulièrement aux gestionnaires en exercice, qui souhaitent développer leur vision d'entreprise. Bien qu'elle soit fort occupée par la gestion de son entreprise, la

Dre Meyer exerce toujours comme chirurgienne. « Comme gardienne de la vision de l'entreprise, je dois m'assurer que chacun y adhère et que chacun contribue à notre essor. Notre succès n'aurait pu être possible sans mon équipe fantastique, qui a permis à l'Institut de grandir au fil des années et d'envisager la prochaine étape qui pourrait bien être la création d'un véritable hôpital privé. Une chose est sûre, mon passage à l'UQAR a été une bouffée d'air frais qui donne le goût de continuer de relever de nouveaux défis », conclut la docteure Meyer. ◀

## MBA : une autre façon de se démarquer

La maîtrise en administration des affaires est destinée aux cadres. Offert à l'UQAR depuis 2000, ce programme de type Executive MBA a été développé par l'Université du Québec à Montréal il y a plus de 30 ans. Les étudiants qui suivent cette formation sont appelés à réfléchir, à s'intégrer et à progresser dans le contexte de la nouvelle économie.

Plusieurs universités et institutions affiliées proposent ce programme de MBA en Europe, en Asie, en Amérique latine et en Afrique. Bien adaptée à la réalité professionnelle des cadres en exercice, cette formation a obtenu, en 2011, le prix du *Students' Maintenance Grants Board* dans la catégorie *Executive MBA Part Time*. Pour plus de détails sur ce programme, on visite le site [www.uqar.ca/mba](http://www.uqar.ca/mba).

POUR SOUTENIR  
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET LA RECHERCHE EN RÉGION.

UNE AUTRE FAÇON  
DE SE DISTINGUER.

Grâce aux fonds recueillis au fil du temps auprès d'une panoplie de généreux donateurs, c'est plus de 575 000 \$ qui ont ainsi pu être versés en bourses pour l'année 2013-2014. Un sommet historique.

 FONDATION  
UQAR

[www.uqar.ca/fondation](http://www.uqar.ca/fondation)



◀ Frankie Jean-Gagnon

# Quels sont les impacts de la fonte des glaces sur les eiders à duvet ?

par François Cormier

25

Avec le réchauffement climatique, la fonte des glaces dans l'Arctique est devenue un enjeu non seulement scientifique, mais politique et économique. Mais quelles en sont les conséquences biologiques sur les populations fauniques qui nichent dans cette région?

Dans le cadre de sa maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats, **Frankie**

**Jean-Gagnon** cherche à comprendre

l'impact des conditions de la glace de mer sur la reproduction des eiders à duvet nichant dans l'Arctique

canadien. Elle étudie particulièrement la population de canards nichant sur l'île Mitivik à East Bay, au Nunavut, soit la plus importante colonie d'eiders dans l'Arctique canadien. Cette colonie fait d'ailleurs l'objet d'un suivi à long terme par Environnement Canada depuis 1996.

Le succès de reproduction des oiseaux migrateurs comme l'eider à duvet dépend fortement des fluctuations climatiques. Alors qu'ils passent l'hiver sur les côtes du Groenland et du Labrador, ils parcourent plusieurs milliers de kilomètres pour aller se reproduire dans l'Arctique canadien au printemps. « À la suite de la migration, les eiders recherchent les eaux libres de glace pour s'alimenter d'invertébrés dans le but d'augmenter leurs réserves corporelles en vue de la reproduction. De plus, pour espérer se reproduire avec succès, les femelles doivent faire correspondre la période de ponte de manière à ce que l'éclosion des canetons survienne au moment où le milieu marin se libère de la glace de mer », explique Mme Jean-Gagnon. Toutefois, avec les changements climatiques, la fonte de glace tend à varier au fil des

années et le succès reproducteur des oiseaux dépend de leur capacité à ajuster leur date de ponte en fonction des conditions environnementales qu'ils rencontrent.

La chercheuse a observé les femelles eiders à partir de caches situées dans la colonie et a récolté plusieurs paramètres comme la date d'arrivée, la date de ponte et d'éclosion, et la taille de la couvée. Elle a par la suite couplé ces informations à des données provenant d'images satellitaires radar utilisées pour déterminer les dates de débâcle aux embouchures des rivières et dans la baie, moment où les eiders à duvet ont accès à leur nourriture. « Les premiers résultats révèlent qu'une débâcle hâtive entraîne une arrivée devancée des eiders à la colonie, ainsi qu'une ponte et une éclosion hâtive. Inversement, si les eiders migrent vers leur site de nidification et que les eaux sont toujours emprisonnées sous les glaces, les femelles semblent retarder la période de ponte de façon à avoir plus de temps pour améliorer leur condition corporelle et de pouvoir ainsi couvrir les dépenses énergétiques liées à la reproduction », précise-t-elle.

East Bay sur l'île Southampton se situe à la confluence du Bassin de Foxe et du détroit d'Hudson, secteur qui connaîtra au cours des prochaines années une hausse de trafic maritime en raison de l'exploitation des ressources naturelles dans le Grand Nord. « Avec la navigation qui sera probablement rendue possible à l'année, il devient urgent de préciser l'impact des conditions de la glace de mer sur la dynamique et la distribution des populations fauniques des régions arctiques afin de mieux évaluer les conséquences biologiques liées aux changements climatiques », souligne Mme Jean-Gagnon.

Ce projet de recherche se déroule sous la direction du professeur en écologie **Joël Bêty**, en codirection avec le professeur en télédétection **Simon Bélanger**. Diplômée au baccalauréat en géographie à l'UQAR, Frankie Jean-Gagnon s'est ensuite inscrite au diplôme d'études supérieures spécialisées en gestion de la faune et de ses habitats, une formation professionnelle en biologie, qui correspond à la première année de la maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats. Durant le DESS, Mme Jean-Gagnon a pu développer son propre projet de recherche, au lieu de se joindre à un projet déjà existant d'un professeur. « Le DESS m'a donné une voie d'accès à la maîtrise, où j'ai pu élaborer mon projet de A à Z, tout en combinant mes intérêts pour l'écologie et la géographie », conclut-elle. ◀

# La robotique et la vision numérique au service de l'innovation

par François Cormier

26

L'universitaire, le magazine de l'UQAR | Printemps 2014 | Volume 2 | Numéro 3

L'expertise en production automatisée développée par des chercheurs de l'UQAR permettra à Premier Tech de miser sur l'innovation pour améliorer ses procédés et demeurer à la fine pointe de la technologie. L'étudiant à la maîtrise en ingénierie Dominic Lafontaine-Poirier réalise présentement son projet de recherche en partenariat avec l'entreprise louverivoise, dans le but d'améliorer la productivité et l'autonomie d'une cellule robotisée industrielle.

Le projet combine robotique et vision artificielle. La robotique permet d'effectuer des tâches éprouvantes physiquement, répétitives et qui demandent une grande précision. La vision artificielle permet au robot de comprendre son environnement par une analyse avancée d'images photo ou vidéo. Parmi les applications connues, notons la reconnaissance faciale des systèmes de sécurité les plus sophistiqués, ou encore l'identification de pathologies à l'aide d'un scanner médical.

C'est dans le cadre de son partenariat avec la Chaire CRSNG-UQAR en génie conception que Premier Tech – Chronos a fait appel au Laboratoire de recherche en productique (LRP) pour la réalisation de ce projet de recherche. Le projet de maîtrise de Dominic Lafontaine-Poirier, qui s'insère dans les activités de recherche de ce laboratoire, consiste à développer un système de reconnaissance active d'objets par vision artificielle dédié à une cellule d'emballage robotisée.

« Dans un projet comme celui-là, la première étape consiste à standardiser les images captées par la caméra. Par exemple, il faut que l'angle, la luminosité et le zoom soient au point afin que la caméra capte toujours le même cadre visuel. Par la suite, je vais établir un ensemble de règles et d'algorithmes qui vont permettre d'interpréter les images. En réalité, on devrait fournir au robot des informations lui permettant de comprendre qu'une forme A, de couleur B, de dimension C, dans une position D signifie que l'image captée représente un objet de type X, Y ou Z. Enfin, une fois l'objet repéré et identifié, il ne reste plus au robot qu'à sélectionner la procédure spécifique à cet objet et à appeler le programme adéquat pour en disposer », explique l'étudiant.

L'entreprise s'attend à recevoir un prototype fonctionnel du système de reconnaissance pour l'intégrer dans certains de ses équipements. « Les défis associés à ce projet ne se limitent pas uniquement aux aspects techniques; les paramètres financiers sont tout aussi déterminants », souligne-t-il.

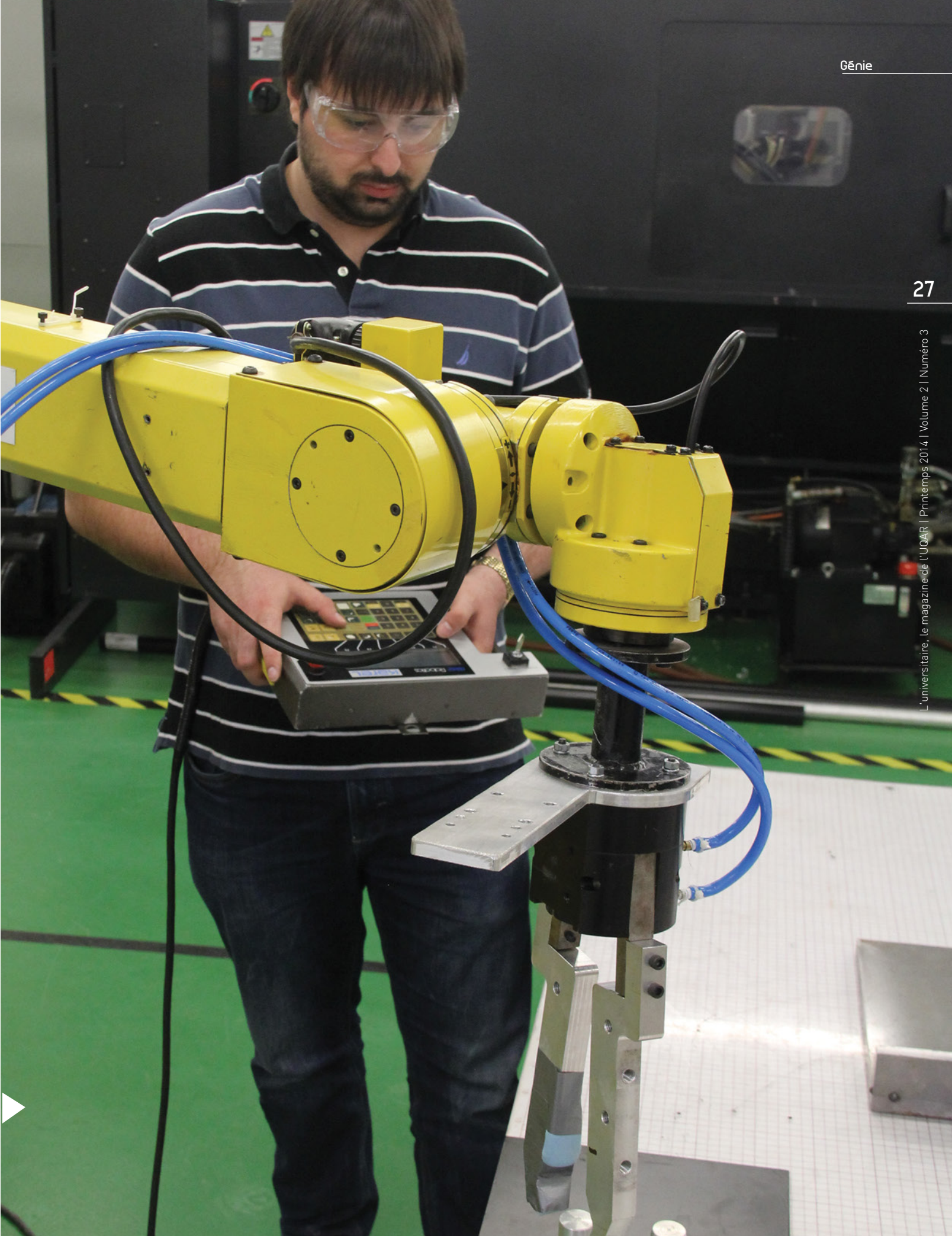
Diplômé de l'UQAR au baccalauréat en génie électrique, M. Lafontaine-Poirier a amorcé sa maîtrise en ingénierie à l'automne 2013. Sa première session lui a permis d'acquérir des connaissances spécialisées en vision numérique et en robotique. Depuis

l'hiver 2014, il réalise la partie « terrain » de son projet, directement dans les installations de Premier Tech. Le professeur **Abderrazak El Ouafi**, directeur du Laboratoire de recherche en productique (LRP) et titulaire de la Chaire CRSNG-UQAR en génie conception, agit comme directeur de recherche alors que le professeur **Jean-François Méthot**, spécialiste en vision numérique, est son codirecteur.

M. Lafontaine-Poirier a reçu la bourse de recherche en milieu de pratique (BMP Innovation) du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) et du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT), dont l'objectif est de favoriser l'accroissement des compétences en innovation des entreprises et l'employabilité des jeunes diplômés des programmes d'études supérieures par des partenariats universités-entreprises. « Je peux me consacrer à mes études à temps plein. Sous la supervision d'un chercheur de l'UQAR, je travaille sur un projet de recherche qui a pour but de résoudre la problématique d'une entreprise. La bourse que je reçois est une contribution financière au projet; elle est partagée à parts égales entre le FQRNT, le CRSNG et l'entreprise. Tout le monde est gagnant », conclut-il.

Que ce soit pour améliorer un produit ou un procédé, adapter un savoir-faire ou une technique à des contraintes industrielles, ou encore développer un produit radicalement nouveau, une collaboration de recherche est l'un des meilleurs moyens pour une entreprise de l'Est-du-Québec de rester à la pointe de l'innovation et de développer ses activités. Le projet de Dominic Lafontaine-Poirier en est un excellent exemple. ◀

Dominic Lafontaine-Poirier



# Le rôle de l'entourage dans le décrochage scolaire

par François Cormier

Comme responsable du programme de soutien à la motivation chez Pro-Jeune-Est, Patricia Ouellet coordonne un service de parrainage scolaire entre des jeunes de 6 à 17 ans qui rencontrent des difficultés d'apprentissage et de la démotivation pouvant mener au décrochage scolaire et à celui des intervenants. Dans le cadre de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales, elle s'intéresse à la transmission de la détresse sociale et affective à des jeunes en difficultés par leur entourage familial afin de mieux adapter ses interventions.

Pro-Jeune-Est poursuit la mission de prévention de l'abandon scolaire du préscolaire à la cinquième secondaire. L'organisme propose plusieurs programmes d'aide personnalisée non seulement pour les enfants, mais aussi pour les adultes qui gravitent autour d'eux. À travers ses accompagnements auprès des jeunes, **Patricia Ouellet** leur offre un climat propice aux apprentissages, en mettant en évidence leurs forces et compétences tout en leur proposant un soutien scolaire. C'est à travers ces interventions que la maîtrise en étude des pratiques psychosociales s'est avérée à propos.

Mme Ouellet étudie particulièrement la psychogénéalogie et la transmission de la détresse sociale et affective. « Avant mon poste chez Pro-Jeune-Est, j'ai œuvré pendant quelques années au Centre de prévention du suicide et d'intervention de crise du Bas-St-Laurent, où j'accompagnais des adultes en situation de crise. Puis, c'est en soutenant des jeunes en « mal d'école », dont certains étaient issus de familles que j'avais côtoyées

dans le cadre de mon précédent travail, que ces thèmes m'ont le plus marqué », explique-t-elle.

Afin d'adapter ses interventions auprès des jeunes et de leur famille, l'intervenante s'est inscrite à la maîtrise en étude des pratiques psychosociales, un terrain privilégié de recherche-action. L'enseignement proposé repose sur des situations particulières vécues par les étudiants dans leurs diverses pratiques, plutôt que de miser uniquement, comme c'est traditionnellement le cas, sur des contenus théoriques déterminés d'avance. « Les praticiens possèdent un savoir brut, dense et d'une pertinence irréfutable qui gagne à être considéré dans le monde de la recherche. »

Mme Ouellet analyse un projet d'accompagnement des familles à faibles revenus dans leur milieu. « La recherche-action m'a permis de constater qu'à la base, nous avons de grands objectifs et de grandes attentes pour ce projet. C'est en étant directement sur le terrain que nous avons pu réellement prendre conscience des contextes particuliers et des réalités parfois complexes que peuvent vivre certaines familles. C'est en étant mieux renseignés et en connaissant la véracité des phénomènes que l'on peut combattre les préjugés et apprendre véritablement », raconte la chercheuse.

La professeure en psychosociologie **Diane Léger** accompagne Patricia Ouellet dans sa démarche. La professeure s'intéresse particulièrement au renouvellement de la pratique des histoires de vie en recherche-formation. « Mme Léger fait preuve d'une grande sensibilité, qualité essentielle en intervention psychosociale. Travailler avec les humains impose de s'adapter continuellement. On ne peut les traiter comme des objets, puisqu'ils n'en sont pas, et on ne peut être complètement détachés d'eux puisque nous sommes une partie de ce que l'on étudie. Pour mener à bien cette recherche, j'avais besoin d'être supervisée par une femme de cœur », conclut Mme Ouellet. ◀



Patricia Ouellet

# Regard sur la participation des autochtones à la gestion des ressources naturelles

par François Cormier

29

Au cours des derniers mois, le mouvement de contestation Idle No More a participé à sensibiliser la population canadienne à la réalité des Premières nations et aux défis de gestion territoriale auxquels elles font face. Étudiante à la maîtrise en développement régional, Audrey Fournier aborde ces défis en étudiant la participation de la communauté Mi'gmaq de Listuguj en Gaspésie à la gestion de la foresterie et de la pêche au saumon.

Depuis le début des années 1970, plusieurs décisions de la Cour suprême du Canada ont modifié le droit autochtone et, par le fait même, le rôle des premières nations dans la gestion territoriale. À la suite de certaines de ces décisions, l'État canadien a aujourd'hui l'obligation de consulter les communautés autochtones avant d'entreprendre des actions qui pourraient avoir des répercussions sur les territoires ancestraux revendiqués. Pour gérer des dossiers liés au territoire et aux ressources naturelles (barrages hydroélectriques, aménagement forestier, pêche, etc.) et afin de répondre à cette obligation promue par la Cour suprême, l'État a mis en place différents processus de consultation et de participation des Premières nations.

Dans le cadre de sa maîtrise en développement régional, Audrey Fournier s'intéresse à la place offerte aux communautés autochtones dans ces processus consultatifs, mais aussi aux différentes façons dont les Mi'gmaq de Listuguj participent à la gestion territoriale. « Les objectifs de ma recherche sont, d'une part, de mieux comprendre quels processus participatifs, tant étatiques qu'alternatifs, sont les plus efficaces du point de vue des Mi'gmaq. D'autre part, il s'agit de comprendre, autour de ces différents processus, comment s'articulent et se déploient dans le temps leurs stratégies de réappropriation territoriale », souligne Audrey Fournier.

Pour ce faire, l'étudiante a d'abord réalisé une recherche en archives journalistiques et répertorié différents documents portant sur les processus de consultation et sur

les stratégies de réappropriation territoriale des Mi'gmaq depuis 1980. Elle a également procédé à des entretiens avec des leaders politiques actuels et passés de Listuguj.

« Un des premiers constats dégagés par l'exercice est que la consultation de la communauté de Listuguj semble demeurer une formalité vide de sens pour les Mi'gmaq. En effet, le mode de fonctionnement des processus laisse peu de place à une réelle discussion sur les enjeux prioritaires qu'ils désirent mettre de l'avant. Ainsi, la communauté adapte ses stratégies de réappropriation du territoire en ayant recours à des outils autres que ceux proposés par l'État, notamment des outils juridiques avec lesquels, à première vue, l'atteinte de leurs objectifs semble plus facile. » Ici, les traités et les décisions de la Cour suprême du Canada viennent donc agir comme autant d'assises sur lesquelles les Mi'gmaq peuvent légitimer leurs actions et leurs principes de gestion et d'aménagement du territoire, tant forestier qu'halieutique.

Peu étudiés par les chercheurs, les Mi'gmaq de Listuguj ont été au cœur de plusieurs revendications territoriales dans l'histoire récente. Certains processus consultatifs ont débouché sur des éléments positifs, comme dans le cas de l'entente de collaboration pour la gestion de la rivière Restigouche qui coule au cœur de la réserve de Listuguj. Il est donc intéressant d'examiner les différents processus, leurs issues et les impacts qu'ils ont sur le déroulement des autres processus. En comprenant mieux la dynamique des processus participatifs, on peut espérer trouver des pistes pour une gestion des ressources naturelles qui satisfasse mieux les attentes des deux parties », conclut la chercheuse. Toutefois, en respect d'une « juste collaboration », un tel projet n'a de sens que s'il est partagé dès le début avec la communauté, un partage qui se veut ancré dans l'échange, la discussion et l'intégration de nouvelles idées.

Réalisé sous la direction de la professeure **Nathalie Lewis**, spécialiste de l'aspect social de la gestion des ressources naturelles, ce projet financé par le CRSH est codirigé par le professeur **Stephen Wyatt** de la Faculté de foresterie de l'Université de Moncton. ◀



Audrey Fournier

# La littératie financière au centre d'une recherche universitaire

par Jean-François Bouchard

30

L'universitaire, le magazine de l'UQAR | Printemps 2014 | Volume 2 | Numéro 3



L'UQAR et le Cégep de Lévis-Lauzon mènent une étude sur la littératie financière des étudiants de niveau postsecondaire de la région de Chaudière-Appalaches.

Ce projet de recherche vise ultimement à mieux outiller ces jeunes adultes à l'égard de leur comportement de consommation à une étape cruciale de leur vie.

On définit la littératie financière comme étant les connaissances et les compétences en matière de gestion financière. Le passage de l'enseignement secondaire aux études collégiales, puis aux études universitaires, est un moment important quant au rapport qu'entreprendront les jeunes face à l'argent. « Des études ont démontré que les habitudes financières qui se forment lors du passage à l'âge adulte vont persister à l'âge adulte », indique la professeure en marketing **Sylvie Morin**.

À la suite de la crise financière de 2008, le gouvernement fédéral a lancé, en juin 2009, un groupe de travail sur la littératie financière. « Le fait d'avoir des lacunes sur les questions de finances personnelles a une incidence sur les avoirs collectifs d'un pays », souligne la professeure Morin. Dans son rapport, le groupe de travail a identifié plusieurs stratégies pour renforcer les connaissances et les aptitudes à l'égard de la gestion des finances

personnelles de la population, et faire progresser la recherche sur le sujet. Soutenu par le Fonds SYNERGIE, le projet de recherche de l'UQAR et du Cégep de Lévis-Lauzon s'inscrit dans cette mouvance.

Plus de 300 étudiants du Cégep de Lévis-Lauzon et 300 autres de l'UQAR campus de Lévis seront interrogés dans le cadre de l'étude de la professeure Morin et de l'enseignant en sociologie **Martin Bussièrès**. « Le contexte des études postsecondaires se veut un terrain de recherche des plus intéressants dans le cadre de l'étude de la littératie financière parce qu'il permet de mettre en évidence de jeunes adultes qui ont des réalités financières fort différentes et nécessitent donc des approches ciblées quant à une éventuelle littératie financière fonctionnelle », note M. Bussièrès.

La recherche se penchera, entre autres, sur l'autonomie financière de ces jeunes collégiens et universitaires, leurs expériences passées et l'influence de leurs proches et des médias à l'égard de leurs comportements de consommateurs. Nos aptitudes et nos connaissances en ce qui a trait à la gestion financière sont susceptibles d'avoir des impacts tout au long de notre vie, observe la professeure Sylvie Morin. « Elles ont des conséquences sur notre réalité, sur nos comportements, sur notre situation financière, sur nos acquis financiers, sur notre retraite et même notre succession. »

Cette étude sur la littératie financière des étudiants, à laquelle participent également les professeurs **Rachid Ghilal** et **Harold Heppell**, est une première étape vers d'autres projets de recherche. Les chercheurs souhaitent se pencher sur l'évolution de leurs compétences financières à moyen et long terme, étudier les liens entre la littératie financière et le degré de dépendance financière des étudiants, identifier des méthodes pour améliorer le niveau de la littératie financière et développer des outils de formation efficaces. ◀

**Littératie financière** : connaissances et compétences en matière de gestion financière

## L'UQAR remet un doctorat honorifique à Jean-Guy Nadeau

Sous l'égide de l'UQAR, l'Université du Québec a décerné un doctorat honoris causa à **Jean-Guy Nadeau**, bâtisseur du système d'éducation au Bas-Saint-Laurent et au Québec. Le récipiendaire de ce doctorat honorifique a été un acteur de premier plan dans la mise sur pied de la Commission scolaire régionale du Bas-Saint-Laurent et du Cégep de Rimouski, dont il a été le premier directeur général dans les années 1960. Le doctorat honorifique a été remis à M. Nadeau par le secrétaire général de l'Université du Québec, **André G. Roy**, et le recteur de l'UQAR, **Jean-Pierre Ouellet**.



## Un succès retentissant pour le Vélothon 24 h

La cinquième édition du Vélothon 24 h a été couronnée de succès. Plus de 39 210 \$ ont été amassés pour une vingtaine d'organismes de Chaudière-Appalaches et de Québec œuvrant auprès des jeunes. Plus de 450 étudiants, professeurs, personnes chargées de cours et membres du personnel de l'UQAR ont pris part à l'événement présenté en février dans l'atrium du campus de Lévis. En cinq éditions, le Vélothon 24 h a récolté plus de 114 210 \$. L'événement sera de retour les 11 et 12 février 2015.



## Plus de 400 spécialistes du climat attendus à l'UQAR

Plus de 400 spécialistes du climat, de la météorologie et de l'océanographie hauturière et côtière se réuniront à Rimouski, du 1<sup>er</sup> au 5 juin, pour participer au congrès de la Société canadienne de météorologie et d'océanographie. Le thème retenu pour cette rencontre est le Nord vulnérable : implications des changements dans les environnements froids. Dans l'ordre habituel, le président du comité scientifique, le chercheur **Michael Scarratt**, le président du comité organisateur local, le professeur **Simon Bélanger** et le président du centre régional de la SCMO à Rimouski, le professeur **Dany Dumont**.



83E  
CONGRÈS DE L'ACFAS  
DU 25 AU 29 MAI 2015  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

**SORTIR** DES  
**SENTIERS**  
**BATTUS**

